

Le dossier

# Question de Foi... ma Foi, ta Foi...

Mot du directeur

Coup de chapeau

# Sommaire

## ÉDITO

Question de Foi... ma Foi, ta Foi... 3

## DOSSIER : QUESTION DE FOI...

### MA FOI, TA FOI...

Religion, spiritualité, éthique  
confessionnelle et soins :  
une histoire loin d'être finie 4

Appartenance religieuse à l'école :  
regard d'un aumônier 7

Qu'en est-il de la pratique funéraire ? 9

Joyeux Ramadan ! 11

La Foi dans ma vie... à quoi  
ressemble-t-elle, quels défis et  
quel lien avec l'Ecole La Source ? 14

Valeurs, perceptions, vécu 16

Le risque de la parole : l'enseignement,  
une expérience humaine et religieuse... 19

Pour en savoir plus 22

## AGENDA - VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS AVEC LA SANTÉ 23

## NOUVELLES DE L'ÉCOLE

Travaux de Bachelor  
des Diplômé-e-s 2018 25

Les Diplômé-e-s et Certifié-e-s  
Post-grade 2018 30

Bienvenue 31

Encore une belle moisson  
de diplômés 32

Colloque européen 33

La réforme Post-grade 35

## PASSION DES ÉTUDIANTS

Léa Pittier 38

## LES SOURCIENNES RACONTENT...

Parcours professionnel  
avec parcours spirituel 40

À CONTRE-COURANT 42

## DES CHEMINS QUI MÈNENT AUX SOINS...

Amandine Zurbuchen 46

## LA RUBRIQUE DE TATA DOM'

Mon Dieu, faites que les hommes  
redeviennent raisonnables... avec  
leur alimentation 49

## MESSAGE DU DIRECTEUR

2019 : engagement ou abdication ? 51

## COUP DE CŒUR

Une rose et un balai 53

## COUP DE CHAPEAU

Corinne Raboud 55

## LES RECETTES

Suprême de pintade à la moutarde  
et à la crème 56

Escalope de dinde à l'orange  
et au cumin 57

## FAIRE-PART

Nouvelles adresses 58

# Edito

## QUESTION DE FOI... MA FOI, TA FOI...

Les prémices de l'hiver annoncent les fêtes de Noël qui, notamment en Suisse, s'avèrent à la fois chrétiennes et païennes. Chaque année, elles se vivent de manière singulière et particulière puisqu'elles sont tributaires de l'appartenance religieuse, de la spiritualité, des valeurs... des uns et des autres. En ces temps plus ou moins tourmentés où les extrémistes de toutes religions incitent aux généralisations, stigmatisations et amalgames infondés, nous avons souhaité donner la parole aux personnes qui sont habitées par leur Foi au quotidien. Nos auteurs sont guidés, entre autres, par l'Amour et le Respect de l'altérité, deux valeurs ô combien essentielles dans le domaine des soins infirmiers !

Les croyances sont plurielles, toutefois ce dossier n'en évoque que quelques-unes du moins celles qui ont été en mesure de s'exprimer. Nous espérons que cet éclairage vous invitera à la réflexion, au changement de regard et de posture qui offrent l'opportunité de s'aventurer dans le chemin de la tolérance que nous revendiquons à l'Ecole La Source.

*Quelle que soit votre appartenance ou non-appartenance religieuse,  
nous vous souhaitons une année 2019 empreinte de bienveillance,  
sollicitude, et altruisme.*

Les thématiques des quatre saisons 2019 ont déjà été réfléchies par le Comité du Journal La Source. Nous espérons qu'elles susciteront votre intérêt et votre curiosité !

**Véronique Hausey-Leplat**  
Rédactrice Journal La Source  
Institut et Haute Ecole  
de la Santé La Source

# Le dossier

## RELIGION, SPIRITUALITÉ, ÉTHIQUE CONFESSIONNELLE ET SOINS : UNE HISTOIRE LOIN D'ÊTRE FINIE

Historiquement les soins sont marqués, en Occident, par une forte empreinte religieuse. Au 18<sup>e</sup> siècle, la plupart des malades étaient soignés par des congrégations religieuses, en particulier dans les hospices, où les médecins ne faisaient que des visites très occasionnelles.

Ce sont des sœurs ou des frères attachés à un ordre religieux qui s'occupaient des patients au quotidien. Ils le faisaient de manière bénévole et charitable, portés par leur « vocation ». A l'époque, ce terme est entendu dans son acception littérale : il signifie être appelé par Dieu à dédier sa vie aux personnes souffrantes, lesquelles sont associées à la figure du Christ martyrisé. Dans cette optique, le dévouement aux patients comporte une éthique confessionnelle forte, fondée sur la piété chrétienne. Pour le personnel hospitalier catholique, consacrer son existence aux plus fragiles, tous les jours et de manière bénévole, constitue un acte de foi, qui permet au croyant de sauver son âme en faisant œuvre de charité.

Dans les régions réformées, acquises au protestantisme, c'est principalement l'institution des diaconesses qui remplit ce rôle soignant. Fondée à Kaiserthwerth en 1836 par le pasteur Théodore Fliedner, un philanthrope acquis aux idées du Réveil – un courant revivaliste du protestantisme –, ce

modèle connaît plusieurs répliques dans les régions protestantes, notamment dans le nord de l'Europe, aux Pays-Bas et en Suisse. Les diaconesses de Saint-Loup (près d'Echallens), menées par le pasteur libriste Louis Germond, en représente une émanation connue. Des telles œuvres envisagent les soins dans une perspective semblable à celles des ordres catholiques, bien qu'il ne soit pas question de salut, étant donné le dogme protestant de la prédestination. Selon celui-ci, le rachat de soi n'est pas dans les mains des hommes mais décidé par le mystère divin, quelles que soient nos actions ici-bas. Il n'en reste pas moins que tout chrétien doit être, conformément aux évangiles, attentif à son prochain et prêt à donner de sa personne pour les plus faibles. Une étape fondamentale dans cette histoire des liens entre l'Eglise et les soins a été franchie en 1859, avec la fondation de La Source, première école laïque de soins infirmiers au monde. A son ouverture, l'Ecole créée à Lausanne par Agenor et Valérie de Gasparin se positionne en effet comme le

seul lieu de formation pour des femmes n'appartenant pas à une congrégation religieuse, ce qui permet ainsi à des élèves de se former pour le soin des malades en dehors de tout modèle monastique. La piété reste néanmoins un réquisit primordial tant dans le recrutement des candidates que dans l'exercice du métier de garde-malade. On assiste donc, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, au début de la sécularisation des soins, qui se renforcera encore avec l'ouverture, en 1860, de l'école fondée par Florence Nightingale à Londres.

Reste que la notion de laïcité, telle que comprise par les fondateurs de La Source, doit être appréhendée selon le système de références de l'époque. C'est une valeur évangélique qui sous-tend la genèse et le développement de l'Ecole La Source, au point que les aspirantes à cette vocation ont dû, pendant plusieurs décennies, accompagner leur dossier d'admission d'un certificat de bonne moralité délivré par le pasteur de leur paroisse. C'est d'ailleurs un ministre protestant qui sera nommé premier directeur de l'Ecole, et chaque journée sera ponctuée d'un culte. Cette identité chrétienne se maintient d'ailleurs au moment où, pour la première fois, un médecin prend la direction de l'institution. Le Dr Charles Krafft, lui-même protestant convaincu, soulignera dans son traité éthique à quel point le soin du corps est inséparable de celui de l'âme. De son point de vue, les qualités essentielles à une infirmière sont avant tout morales, même si une telle activité nécessite également des compétences théoriques et pratiques. Il décrit le rôle infirmier de

cette façon dans un cours qu'il donne à sa cohorte d'élèves entre la fin du 19<sup>e</sup> siècle et le début des années 1920 :

«*Tout dans la conduite de l'infirmière doit témoigner qu'elle sert d'une manière fidèle et vivante son divin maître. (p. 48). [...] La garde chrétienne donne la place d'honneur à la Bible, qui est une source inépuisable de lumière, de force et de consolation pour les malades et pour les mourants, comme pour les bien portants.*»

La lecture des écritures permet donc non seulement de soulager les tourments des patients ou de leurs proches, mais aussi de soutenir l'infirmière dans un travail reconnu comme difficile, tant au niveau des conditions de travail que à l'égard des situations pénibles face auxquelles elle est confrontée, notamment lorsqu'elle s'occupe d'agonisants. C'est dans la prière, qu'elle cherche à partager avec les malades dont elle a la charge, qu'elle tire sa force et son dévouement.

Cela dit, contrairement aux diaconesses ou aux congrégations catholiques, les Sourciennes se distinguent par le fait qu'elles ne sont pas appelées sœurs, ne portent pas de costume particulier et n'ont pas fait vœux de pauvreté. Cette différence est cruciale aux yeux des fondateurs de La Source, lesquels insistent également pour qu'elles évitent tout prosélytisme afin de se distinguer de la diaconie, à laquelle les malades de l'hôpital ont parfois reproché une forme de prêche exagérée.

«*Une garde pieuse offre à ses malades de leur lire la Bible, elle cherche à la leur faire aimer (...). L'infirmière offre à son malade de prier avec lui, mais elle le fait avec tact et modération (...)*»<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Krafft, Charles, *Éthique*, cours donné à La Source dès 1905, p. 47.



Cette importance donnée à la prière prend tout son sens dans le système de valeurs de l'époque, où la mort est conçue comme un passage vers l'au-delà. Raison pour laquelle, comme l'écrit le Dr Charles Krafft :

*« Une vraie infirmière se préoccupe du salut éternel de son malade et en fait le sujet d'ardentes prières personnelles ; elle l'informe de l'église à laquelle il appartient, et avec l'assentiment de la famille et du malade, elle demande à un pasteur ou à un prêtre de la dite église de venir régulièrement le visiter »<sup>2</sup>*

Cette dimension centrale de la foi dans le secteur des soins perdure au moins jusque dans les années 1980, période caractérisée par des changements socioculturels profonds, qui ont concouru à jeter une forme de tabou sur tout ce qui pouvait avoir une résonance religieuse. Le terme de vocation paraît alors anachronique, voire déclassant, puisqu'il tend à décrire une profession avant tout construite sur une morale, alors que le niveau de formation s'est considérablement élevé et que les professionnelles commencent à revendiquer une meilleure reconnaissance sociale et salariale de leur activité. Elles se détachent peu à peu du sens originel du terme de vocation, trop connoté par des vertus religieuses et une attitude de totale abnégation, pour préférer celui de motivation.

Il n'empêche que chaque soignant est mu par des valeurs et des convictions personnelles. Si La Source a d'abord été réservée à des candidates protestantes, elle est ouverte à présent à des étudiants issus de divers horizons culturels et cultuels. Comment ceux-ci vivent-ils leur appartenance religieuse ou leur spiritualité au sein de l'Ecole ou au lit des patients ? C'est précisément cette question que le présent numéro entend soulever, dans une société devenue plurielle, où patients comme soignants donnent sens à leur expérience en fonction de croyances intimes que l'Ecole ne doit ni brider ni ériger en dogme, au nom de la libre conscience de tout à chacun. Un équilibre éthique qui n'est sans doute pas toujours évident à trouver, notamment face à des situations telles que l'accompagnement aux mourants, l'interruption volontaire de grossesse, voire même dans le vécu des rapports entre hommes et femmes dans les secteurs de santé comme dans les rangs de l'Ecole.

**Séverine Pilloud**  
Professeure HES ordinaire  
Institut et Haute Ecole  
de la Santé La Source

<sup>2</sup> Krafft, Charles, *Ethique*, cours donné à La Source dès 1905, p. 48.



# JOYEUX RAMADAN !

Le mois de Ramadan est un mois sacré pour les musulmans. Il est le neuvième mois du calendrier hégirien, un calendrier lunaire.

C'est durant cette période que le prophète Muhammed a eu la révélation de Dieu. Le jeûne de ce mois représente le quatrième des cinq piliers de l'islam. Pendant ce mois, les musulmans s'abstiennent de manger, boire, fumer, d'avoir des rapports sexuels de l'aube au coucher du soleil. En plus cela consiste en un processus de purification du corps à travers la charité, les prières, la méditation, les bonnes actions et une remise en question pour se rapprocher d'un idéal de soi.

Les premiers jours de jeûne commencent toujours par des questions de l'entourage telles que : « *Tu n'as même pas le droit de boire ?* », « *Tu peux manger à quelle heure ce soir ?* », ou encore des « *Mais ce n'est pas trop dur avec les cours ? Et pendant la période d'exams, tu vas quand même le faire ?* ». Le jeûne du mois de Ramadan peut être perçu comme draconien. Dans notre conception pleinement construite, nous partons de l'idée que nous sommes plus faibles durant une période de jeûne. Durant un entretien avec Abdelwahed Kort, imam du Complexe Culturel Musulman de Lausanne (CCML), j'ai pu discuter de cet aspect-là. Il nous précise que le jeûne nous permet de découvrir une force insoupçonnée qui demeure cachée en nous, et qui nous rend

souvent plus forts. Une force spirituelle inépuisable. Pour comprendre cela, il nous recommande de voir un documentaire de Max Calderan, un explorateur italien qui a traversé le désert du Sinaï durant le mois de Ramadan et qui a supporté des températures allant jusqu'à 45°C. Il témoigne de cette force cachée.

Le jeûne nous fait aussi prendre conscience que nous vivons dans une société de consommation et que nous consommons parfois bien plus que ce dont notre corps a réellement besoin. Bien souvent, les musulmans tombent dans ce piège durant le mois de Ramadan. L'imam Abdelwahed Kort, nous explique que le jeûneur<sup>1</sup> fait preuve d'empathie envers les pauvres qui ne mangent pas à leur faim, et envers les faibles et les malades. Il est donc très triste à l'idée de nous rappeler que certains supermarchés notamment en France, font des bénéfices importants durant ce mois de Ramadan. L'imam Kort ajoute « l'islam est parfait mais les musulmans ne sont pas parfaits ».

Je souhaite préciser qu'il y a trois degrés de jeûne du mois de Ramadan. Le premier concerne les désirs et les besoins du corps comme la soif, la faim ou les envies

<sup>1</sup> Ce qui est écrit au masculin se lit également au féminin

sexuelles. Le second degré concerne le comportement du corps, c'est maîtriser ses sens. Par exemple, ne pas injurier ou dire de choses blessantes. Et le troisième et dernier, le plus sublime, est le jeûne du cœur qui se traduit par éviter les basses aspirations de ce bas monde et favoriser l'amour, dissiper la colère, la jalousie, ou l'hypocrisie. C'est l'éducation de son cœur.

L'alimentation et l'hydratation sont des éléments difficiles à vivre les premiers jours. Même si nous nous levons avant l'aube pour prendre notre petit déjeuner (Sahour), il est parfois éprouvant de tenir jusqu'à la rupture du jeûne (Ftour), surtout en ce qui concerne l'hydratation. Cependant, lorsque qu'il fait chaud, j'ai été très reconnaissant du confort des classes climatisées à l'Ecole La Source. Après les premiers jours, notre corps s'habitue et la sensation de faim et de soif s'atténue. L'imam Kort, précise que dans l'islam le corps suit le cœur et pas l'inverse. C'est à ce moment-là lorsque nous ressentons les besoins du corps s'amoinrir que nous en prenons réellement conscience. Nous arrivons presque à dissocier le corps et le cœur. Il en est de même pour le sommeil. C'est un élément dont nous parlons peu, mais qui a une grande importance. En été, nous devons nous lever très tôt pour déjeuner Sahour et nous mangeons tard lors du Ftour, les nuits étant plutôt courtes. En tant qu'étudiants, nous sommes privilégiés puisque les cours à l'Ecole commencent en général à 8h30. Cela est un réel confort contrairement aux infirmiers qui travaillent dès 7h00 dans la plupart des services. Il est aussi possible de profiter de la pause de midi, qui peut durer jusqu'à 1h30, pour se détendre un peu dans les canapés ou dehors. Or dans la vie professionnelle, les soignants n'ont parfois que 30 minutes de pause à midi. Les sens sont par ailleurs éveillés, l'odeur de nourriture contamine parfois tout le hall de La Source durant

la pause de midi. Durant le jeûne, les sens sont très sensibles alors est préférable de prendre l'air et de s'isoler le temps de la pause de midi.

La vie à l'Ecole est compatible avec le jeûne de Ramadan, en effet, elle allie confort et harmonie; nous avons même la chance d'utiliser la chapelle pour effectuer les prières musulmanes. L'Ecole, ouverte et tolérante, autorise les étudiants de toutes confessions à venir s'y recueillir et prier.

Toutefois, il y a des dérogations à ne pas jeûner. Celles-ci concernent les femmes en période de menstruation, les femmes enceintes, les parturientes<sup>2</sup> qui ont des lochies, qui allaitent, les personnes malades, les voyageurs, les enfants, les personnes âgées et aussi dès qu'il y a une mise en danger sur la santé et la vie. Enfreindre ces dérogations peut même être considéré comme un non-respect de la religion. Pour ce dernier critère, l'imam Abdelwahed Kort, nous rapporte la sourate 2 verset 185 concernant le jeûne de Ramadan: «*Allah veut pour vous la facilité il ne veut pas la difficulté pour vous...*».

### **Comment améliorer mon jeûne du mois de Ramadan dans la vie professionnelle?**

Lorsque j'ai débuté en tant que jeune infirmier dans un service, je me suis rendu compte très rapidement que j'avais des responsabilités importantes et qu'il n'y a plus de PF (praticien formateur) ou des référents pour assurer nos arrières, comme lorsque j'étais en stage. C'est le principal changement de notre statut, la responsabilité. Lorsque je suis en période de jeûne, je dois redoubler de concentration et de prudence pour assurer la sécurité des patients et appliquer le serment de La Source de la plus belle des façons. A présent, je souhaite donner quelques conseils pour les étudiants et futurs infirmiers.

<sup>2</sup> Accouchées

La première chose à faire pour les jeûneurs au travail c'est d'informer leurs supérieurs directs du début de Ramadan. Comme nous le savons une bonne communication et une transparence sont très bénéfiques pour la cohésion et la confiance dans une équipe infirmière. Grâce à cette information à l'équipe, je peux rassurer mes collègues en leur expliquant que je fais le jeûne de Ramadan depuis plusieurs années, voire depuis mon enfance et que je reste performant et professionnel. Durant ce mois, je fais preuve de résilience. C'est-à-dire de transformer une difficulté en une force supérieure. Ensuite, pour faciliter notre jeûne dans la vie professionnelle, nous pouvons demander à notre infirmière cheffe ou notre directeur de faire davantage d'horaire de nuit durant ce mois. Etant donné que la nuit nous pouvons boire et manger, cela est une astuce appréciable pour les infirmiers musulmans. En général, avec un peu d'organisation et d'anticipation, il est possible d'avoir une réponse favorable à cette requête. Cela permet d'avoir une bonne hygiène de vie. Manger sainement, bien s'hydrater durant la nuit, avoir un sommeil réparateur dans la journée et pourquoi pas une activité douce comme la marche. Il faut être prudent afin de ne pas tomber dans un comportement passif. Lorsque je constate que les audiences des séries télévisuelles font un carton durant la période du mois de Ramadan, dans certains pays majoritairement musulmans, je trouve cela honteux ! C'est l'inverse de ce que nous enseigne l'islam. L'imam Abdelwahed Kort favorise l'activité pendant le Ramadan car il s'avère plus bienfaisant pour les musulmans que l'oisiveté et la perte de temps devant la télé.

En tant qu'infirmier, nous sommes altruistes envers la société et sommes conscients que nous exerçons un métier très riche et pas-

sionnant. D'ailleurs Muhammed le prophète de l'islam dit : « *Les gens les plus aimés par Allah sont ceux qui sont les plus utiles aux autres* ». Infirmier est probablement une des professions les plus utiles à notre société car elle est source d'empathie et d'humanisme.

Si malgré tous ces conseils, il devient difficile d'assurer des prestations de travail efficaces, ou que vous préférez vivre ce moment en famille ou en intimité, des vacances peuvent se prévoir pendant le mois béni. Comme Ramadan, ces dernières années, a lieu dans une période hors vacances scolaires, il est possible de planifier une ou deux semaines de congé. Je conseille dans ce cas-là, de placer les vacances vers la fin de Ramadan. Premièrement pour anticiper une éventuelle fatigue par accumulation. Dans un deuxième temps pour bénéficier au maximum des derniers jours de Ramadan, qui sont une grande bénédiction pour les musulmans et ainsi profiter de la nuit du Destin<sup>3</sup> et de la fête de l'Aïd El Fitr<sup>4</sup> qui sont célébrées pendant trois jours dès la fin de Ramadan.

J'espère que cet article pourra permettre aux lecteurs de mieux comprendre le jeûne du mois de Ramadan vécu en tant qu'ex étudiant et infirmier et, à la suite de ces quelques conseils, d'être à même de conjuguer pratiques religieuses et engagements professionnels et/ou académiques.

**Lirim Sefiji**  
**Infirmier en néonatalogie**  
**Diplômé septembre 2017**  
**Volée automne 2014**

<sup>3</sup> Laylat Al-Qadr en arabe, c'est durant cette nuit que le Coran été révélé à Muhammed par l'ange Gabriel. C'est une nuit bénie qui vaut plus que mille mois réunis.

<sup>4</sup> Aïd El Fitr en arabe, fête qui célèbre la fin du jeûne du Ramadan. Elle est le 1<sup>er</sup> jour du mois Chawwal.